

LE THEATRE DE LA CLARENCIERE EN AVIGNON

Avignon

du 01/07/2010 au 31/07/2010

Fabienne Govaerts , directrice de ce théâtre situé rue du Belvédère n° 20- 1050 Bruxelles (tout à côté de Flagey et de la place Ste Croix), emmène au Festival Off d'Avignon toute une gamme de spectacles extrêmement diversifiés.

Pour tous ceux qui comptent faire un court ou un long séjour dans la capitale du théâtre durant le mois de juillet , je leur conseille de prendre connaissance du programme sur le site : <http://www./laclarenciere.be>

Vous y trouverez la liste des spectacles joués au Théâtre « Le Verbe Fou », rue des Infirmières 95- Avignon

J'ai eu l'opportunité d'en voir deux en avant-première d'Avignon que j'ai trouvé tout à fait remarquables :

RIMBAUD & CANDIDE.

Rimbaud : Il faut être absolument moderne !

Ces écritures-ci sont d'un jeune, tout jeune homme dont la vie s'est développée n'importe où. Sans mère, sans pays, insoucieux de tout ce qui est connu, fuyant toute force morale, comme furent déjà plusieurs pitoyables jeunes hommes. Mais celui-ci, il est si lassé par la vie qu'il n'a fait que s'amener à la mort comme à une pudeur terrible et fatale. La femme lui était étrangère, son âme en fut touchée au-dehors comme au-dedans.

Des songes étrangers aux mortels venaient chaque soir secouer
l'esprit qui le guettait...
Le monde s'accorde à dire que c'était un génie. Lui, nous dirait
"Allez tous vous faire foutre!"
... car « Je » est un autre.

Et voici de la prose sur l'avenir de la poésie !

Du 8 au 31 juillet 2010 au Théâtre Littéraire du Verbe Fou
(Avignon)

Du 17 au 30 janvier 2011 au Théâtre Littéraire de La Clarencière
(Bruxelles)

Fabien Franchitti est tout à fait percutant dans l'interprétation de
son personnage
Il nous fait aimer la poésie de Rimbaud une poésie qui souvent
paraît absconse ; ici , elle est toute simple et directe.
Ce jeune acteur , également metteur en scène , producteur ,
auteur , nous fait entrer immédiatement dans l'univers du poète !
Il est merveilleusement accompagné par une jeune pianiste avec
laquelle il établit un véritable dialogue .
Deux artistes de tout grand talent, complices dans cette folle
aventure théâtrale.

*Fabien Franchitti : Jouer de la poésie du 19ème siècle à un public
pas forcément averti pendant près d'une heure et demie relève
d'un grand défi.*

*Comment donner notre point de vue sur l'auteur sans écorcher
ses propos ?*

*Comment moderniser la pensée d'un homme qui fut la modernité
absolue ?*

Comment entrer dans sa folie sans tomber dans l'hystérie ?

*Comment jouer le propos sans être totalement le personnage de
Rimbaud, c'est-à-dire conserver un œil critique ?*

*La mise en scène (et en espace) de « Rimbaud » se veut
moderne ! Elle est basée sur ces questions. Travaillant d'abord
sur le texte, nous avons vite compris qu'il manquait quelque
chose.*

*Nous nous sommes tournés alors vers l'agencement de ces
textes.*

*Il aura fallu de nombreuses relectures avant de trouver un point
commun entre tous les textes : l'Homme. Durant toute sa
période d'écriture, presque trente ans, on remarque qu'il est
obsédé par la nature humaine, par le chemin qu'elle doit
emprunter.*

L'homme doit vivre pour être un corps ou pour être une âme ? ...

La chronologie des textes n'est pas respectée, c'est d'ailleurs

pour cela qu'un certain relief est créé à l'issue du spectacle. La question de la nature de l'homme est posée progressivement, pour arriver à la conclusion qu'un homme est constitué d'un corps et d'une âme, que les besoins du corps ne priment pas sur les besoins de l'âme et vice-versa. Le lien entre les textes était alors plus clair mais ne permettait pas encore une légèreté nécessaire à ce genre de littérature et de spectacle. Alors , pourquoi pas de la musique ?

Aussitôt dit , aussitôt fait .Une musique à la fois classique et moderne : Prokofiev, Bartók, Messiaen, Scriabine et même Nat King Cole, les Counting et Gerswhin...

« Rimbaud » invite le spectateur à oublier que le comédien interprète de la poésie vieille de presque 150 ans. Le tout est assaisonné d'une pointe d'humour et d'autodérision et d'un zeste de sensibilité. Arthur Rimbaud le révolutionnaire d'un temps , renaît pour recréer un univers qui nous est proche...

CANDIDE

OU

L'OPTIMISME

De Voltaire, adapté et mis en scène par Bernard Lefrancq, Avec la participation de trois excellents comédiens : Antoine Motte dit Falisse - Philippe Sassoie et Lola Pauwels.

Bernard Lefrancq : Par ce spectacle, nous nourrissons d'abord et avant tout la volonté de rendre l'œuvre de Voltaire accessible à un large public. Certes, nous ne sommes ni les premiers ni les derniers à avoir ce discours...

En effet, le Théâtre d'une pièce est né avec la volonté de faire aimer au plus grand nombre les grands auteurs et les belles lettres. Dans ce cadre, nous tirons un plaisir énorme à adopter une démarche de médiation culturelle et parvenir à accrocher un large public avec des auteurs souvent présentés comme trop obscurs, intellectuels, ou élitistes est pour nous une vive source de satisfaction. Nous essayons de faire un travail de vulgarisateurs au sens noble du terme, c'est-à-dire de passeurs qui permettent à tout un chacun d'accéder à la culture et à ses représentants les plus illustres.

Cet état d'esprit nous a amené à concevoir les spectacles d'abord et avant tout comme des divertissements mais pas au sens vulgaire ou négativement connoté que cette acceptation peut porter aujourd'hui.

En effet, nous sommes intimement persuadés que le plaisir est l'élément moteur qui va pousser le public à découvrir ou redécouvrir un auteur, une œuvre, à se déplacer pour voir une production théâtrale, à ouvrir un ouvrage pour se délecter des mots qui s'y trouvent... Tout en respectant aussi scrupuleusement que possible le texte et les indications des auteurs, nous nous employons donc à en tirer tous les ressorts aptes à captiver le spectateur et à le maintenir en haleine. C'est la démarche qui a déjà présidé à la mise en scène de « Huis clos » de Sartre ou à celle de « La leçon » d'Ionesco ou de « Vénus et trois acteurs, un drame » de Ghelderode et c'est encore celle -ci qui gouverne cette production autour de l'œuvre de Voltaire.

L'histoire :

Candide vit dans le château de son oncle, le baron de Thunder-ten-Tronckh, chez qui il vit une existence paisible et protégée. Jusqu'au jour où son oncle le renvoie, à cause d'un baiser qu'il a donné à sa cousine Cunégonde. Là, il vit une longue suite de péripéties. Il se fait tout d'abord enrôler de force dans l'armée bulgare, dont il arrive à s'enfuir. Il regagne la Hollande, et y retrouve Pangloss, son ancien précepteur, qui lui apprend que le château de son oncle a été brûlé et que Cunégonde a été violée, puis éventrée par des soldats bulgares. Pangloss et Candide partent ensuite pour le Portugal, mais le bateau qui les y conduit fait naufrage. Ils réchappent de la catastrophe, et arrivent à Lisbonne en plein tremblement de terre. Ils sauvent des vies, mais sont accusés par l'Inquisition : Pangloss est tué, et Candide flagellé. La vieille dame qui le soigne lui présente une magnifique femme : c'est Cunégonde. Elle a finalement survécu à ses tortionnaires bulgares. Candide, Cunégonde et la vieille dame embarquent pour l'Amérique latine. Arrivés sur place, ils sont obligés de se séparer, l'Inquisition ayant retrouvé la trace de Candide, qui doit donc fuir avec son valet Cacambo. Au Paraguay, Candide rencontre le frère de Cunégonde, lui aussi rescapé. Mais celui-ci refuse que Candide prenne sa sœur pour épouse : ils se battent, et Candide tue son ennemi. Candide et Cacambo partent pour un pays inconnu. Après d'autres péripéties, ils gagnent l'Eldorado, « le pays où tout va bien ». Ils veulent témoigner de ce qu'ils ont vu, ce qui les oblige donc à quitter l'Eldorado. Candide charge Cacambo de ramener Cunégonde, et tous se donnent rendez-vous à Venise. Après de multiples nouvelles aventures, Candide gagne Venise, où il finit par retrouver Cacambo, qui est devenu esclave, et Cunégonde, défigurée par la maladie. Candide l'épouse tout de même. Il

achète une métairie et y accueille tous ses compagnons, avec la nouvelle devise selon laquelle « il faut cultiver son jardin ».

Les trois acteurs se trouvent à l'aise dans les différents rôles qu'ils ont à interpréter, à les faire vibrer sur le plateau du théâtre.

Le spectacle se joue un peu comme une troupe de théâtre itinérant , sur les planches d'un praticable , avec aussi dans ou ou deux scènes des marionnettes totalement autres que celles de Toone !

Un travail de longue haleine , tout d'abord pour mémoriser le texte , pas évident au départ , puis ensuite pour fabriquer les personnages avec Bernard Lefrancq , qui réalise une mise en scène vivante , accrochante , nerveuse.

Mijanou, notre spectatrice nous donne ses impressions :

Mijanou : Le Candide de Voltaire, je l'avais parcouru, bien-sûr, mais cela remontait bien loin : aux années d'études des "humanités" !

Autant dire qu'il me reste bien peu de souvenirs de ce livre. Donc, en ce mardi soir, je me réjouis de le redécouvrir à La Clarencière.

Surprise : très peu d'austérité dans ce texte d'une fantaisie surprenante.

Bien sûr nous sommes en présence d'un grand auteur de la langue française, d'un philosophe (et il y a bien matière à réflexion) mais les touches burlesques de la mise en scène provoquent en moi une joie en harmonie avec la soirée d'été.

Les personnages se succèdent, se multiplient, à travers eux j'ai la chance de voyager dans l'espace et dans le temps. Le texte est terriblement évocateur, imagé, et très bien soutenu par le jeu des acteurs, la fantaisie des accessoires, le dépaysement des costumes.

Ce jeune Candide, sa Cunégonde, et son professeur me transportent avec délice et effroi dans un siècle où on pouvait être condamné à la pendaison, souffrir de la peste, embarquer à bord de navires improbables ...et survivre malgré tout !

Séduite par cette belle création, il me reste à méditer sur les causes et les effets ... et à opter, de manière catégorique et définitive, pour l'optimisme !

Merci

Mijanou.

En quelques mots, nous vous avons fait prendre connaissance de ces deux spectacles de qualité à voir en Avignon !

Bon séjour dans cette ville du Midi de la France tellement agitée lors de ce fameux Festival du Théâtre.

(Avec des extraits de propos écrits par les deux équipes de ces spectacles et les impressions de Mijanou Loosen)

Roger Simons,

Un spectacle dont nous ne parlons pas ?
N'hésitez pas à nous écrire

theatre@cinemaniacs.be

CONTACT